

## Disparition de l'Oncle Emile-Recherches-Lettre du 3 janvier 1941

Chers tous,

Vous nous étonnez bien sur votre lettre du 8 décembre arrivée seulement aujourd'hui et à laquelle je m'empresse de répondre, car nous vous avons écrit plus de 10 fois, de St Quentin, de Courceroy( ?), de Givet, etc, etc... ne sachant plus comment m'y prendre. J'ai encore écrit il y a 1 mois à Vajou/Vafon( ?) afin qu'il s'adresse au maire d'Amiens pour avoir de vos nouvelles et toujours pas de réponse. De son côté, mon oncle Henri fait la même chose par le Croix Rouge, et toujours la même chose chaque fois que j'y vais : « Pas de nouvelles de France ? »

Donc, voici encore une fois comment nous avons perdu mon oncle Emile..

Le mercredi 7, arrivée de mon oncle à l'Hôtel du Limbourg à Rochefort ; nous ne l'avons pas vu ce jour là. Il est venu le 9 au matin en disant qu'il avait pris ses quartiers à l'hôtel. Nous partons à Marche en voiture et nous rentrons après une tournée dans les environs vers 7 heures du soir. Je reste avec lui jusqu'à 10 heures, puis il se couche. Le 10 à 5 heures du matin, bombardement de la gare de Jemelle : c'est la guerre !. Je passe chez Mathieu Wels donc, à l'hôtel du Limbourg. Il se lève et nous partons à Charneux chez la mère à Marie dont 4 fils doivent partir ; la mère évacue. Il insiste pour qu'elle ne parte pas si tôt ; nous allons à Marloie, même chose. On rentre à Rochefort où il me dit : « à ta place, j'organiserais l'évacuation à l'autre côté de la Meuse ». Je l'écoute et je me rends à Givet chez Collet afin d'arriver là à la première étape. Je rentre à 11 heures au soir sont telles : « ne pas partir avant d'avoir les ordres ». Le 11 je pars seul et je retourne à Charneux et à Wèves chez les parents de Marie : ils sont tous partis. J'attrape la frousse et je vais à Marloie. Je dis « préparez vous à partir ; je vais chercher Marguerite et les 4 gosses et je les conduis à Rochefort, puis je viens vous chercher : nous serons ainsi tous à Rochefort, et s'il faut partir, nous serons tous ensemble ». Qu'aurai-je fait d'autre ?...

Nous sommes tous rassemblés à 3 heures de l'après-midi, et c'est lui qui donne les ordres : « garnissez les chevaux et tenir tout prêt ». On l'écoute, et à 5 heures il m'envoie à Rochefort. J'y vais et il n'y a plus personne. Il dit alors qu'il faut partir.

Je charge dans la voiture Marie et le 5 gosses, Marguerite et 4 gosses, la sœur à Marie et 2 gosses, et je dis « direction Collet à Givet, et je viens rechercher les autres qui marchent toujours avec les chariots. A Givet, le pont a sauté, et la ville est évacuée. Je conduis la 1<sup>ère</sup> charge chez une tante à Marie à Furnaux, et je repars les rencontrer. Je les retrouve à Ciergnon ; je charge mon oncle Emile, Maman, Elisabeth, Jeanne, Anne-Joseph dans la voiture et je les conduis à Furnaux chez Rome près des autres. Ils sont sauvés donc à l'autre côté de la Meuse. Je repars seul à la rencontre des chariots qui passent la Meuse à Hastière le dimanche à 4 heures après-midi (*il y a ici une anomalie dans les temps décrits.*). Je fais loger les commis et les chevaux entre Anthée et Biesmes, puis je rentre à Furnaux le dimanche à 11 heures du soir. Je dors 4 heures car je suis à bout. Je repars le lundi 12 à 4 heures du matin, et je vais faire partir les chariots pour leur montrer le chemin ; nous rentrons à Furnaux à 11 heures. On mange tous ensemble et il me blague encore en me disant qu'il avait oublié de prendre mes sabots « qu'il avait si bon ses pieds dedans ». A 11 heures et demie, des avions viennent mitrailler les chevaux en pâtures. On les rentre, mais lui ne veut pas rentrer. Il tourne autour des arbres quand cela est fini, et viens près de nous. Vers midi, un avion vient bombarder à 200 metres de la maison où nous étions ! Il me dit : « c'est un avertissement ; fous le camp avec les gosses à 5 Km d'ici, car nous allons être bombardés. Je l'écoute, et sent-il que l'on va être séparés ? Il veut absolument prendre son parapluie et sa valise hors de la remorque en me disant : « si je voyais un camion qui rapplique sur Amiens, je sauterai dessus » Textuel ! Je lui réponds : « tu ne devrais pas faire cela, tu vois l'état dans lequel Maman se trouve, elle est toute perdue. Attendez moi tous, je vais revenir ». Je pars à Florennes et je reviens cette fois sans la voiture, car on ne laisse plus retourner les véhicules dans ce sens. Les chariots viennent avec tout le monde, sauf mon oncle qui a voulu partir avant les autres. Je fais rejoindre la voiture et je cours dans les directions Fraire et Gerpennes, mais rien ! J'avais dit à tous « direction Florennes » ; donc, conclusion, il sera passé à Florennes et je ne l'aurai pas vu dans la cohue. Nous partons de Florennes après le bombardement et nous arrivons à St Aubain,

bombardé. Deaussoix, nous sommes bombardés, même chose à Silenrieux et Beaumont. Je me sauve à St Gerardcroix près de Coulson où j'attends les chariots pendant 2 jours et demi en regardant passer tous les réfugiés, mais toujours rien ! Notez bien que les Belges n'ont pas pu passer la frontière avant le mercredi, tandis que lui, avec son passeport... Donc, quand les chariots sont arrivés, nous nous sommes dit « il est certainement à Amiens depuis lors ». Qu'aurions nous fait ? Nous avons continué notre calvaire que j'espère bien vous raconter de vive voix.

Depuis lors, j'ai fait des recherches après la lettre de Tante Lydie. Et mon oncle Henri de son côté n'a pas non plus laisser chômer sa plume. En tous cas, avant, il m'avait dit quand il est arrivé : « A mon âge, il faut tout prévoir ; j'ai inscrit mon identité dans toutes mes poches ». Mais tranquillisez vous ce côté, car quand il nous a quittés, il était en parfaite santé, bon estomac et pas fatigué du tout, et nous ne savons que penser car en réalité nous pensions bien qu'il vous avait déjà retrouvés. Mais on va encore se remettre à la tâche. Si de votre côté vous auriez si petit indice soit-il, faites le savoir. Donc, je répète, [voir les lieux] des bombardements : Furnaux, Florennes, St Aubain, Deaussoix, Silenrieux, Beaumont, Coulson, Avesnes, St Quentin...

Un autre renseignement qui me vient à la tête : il m'a dit, et j'ai bien vu le reçu, avoir laissé de l'argent à la douane de Jeumeont, car il ne pouvait passer la frontière avec plus de 500 Frs. Aura t'il peut être pris cette direction ? Je n'y avais jamais pensé.

Enfin, nous espérons que d'ici peu tout cela s'éclaircir , et qu'il ne tardera pas à donner de ses nouvelles, car j'ai la ferme conviction qu'il n'est pas disparu. Peut être que je vous aurai ennuyés avec tous ce griffonnage.

Est-ce que vous êtes déménagés que vous avez changé de numéro ? Nous espérons que vous êtes en bonne santé. Avez-vous des nouvelles de Corse ? Ne serait il pas là ? Toutes les suppositions sont bonnes.

Donc, à vous lire et à vous revoir ; recevez en famille nos meilleurs embrassements.